

Y 135.469

Sceaux, 17. rue des Rubergiers.

27 juin 1906



Monsieur,

La lourdeur de ma besogne professionnelle m'a seul
empêché de vous remercier déjà, comme j'aurais dû,
de l'accueil tout à fait gracieux que vous avez réservé
à mon petit travail sur la "Mouche". Je vous suis
tout obligé de votre article si lumineux et bienveillant
dans la Revue, et du soin que vous avez pris de consulter
sur la question le très vénéré M. Josef Dayer, que
nous ~~comptons~~ nous bien nous aussi, et que nous sommes
heureux de savoir encore valide et actif. Son dernier

Sur le contour d'officielle, vous avez eu de nos besoins dignes de nos vœux et de nos remerciements, et puis remerciements
à un en cours avant.

travail sur Hedrich et Meissner, qui m'auroit si utilement
renseigné si j'avais connu, est vraiment d'une pénétration
psychologique admirable. J'en tiendrais le plus grand compte
à l'avenir.

Mais j'ai vous suis reconnaissant aussi de m'avoir
signalé une inadvertance que j'ai commise en traitant
Meissner d'Israélite. Ce n'est pas que j'aie contre les juifs
des préjugés qui sont ceux d'une partie de nos compatriotes.
Je ne lui faisais pas grief d'une attitude complexe de juif
antisémite. " J'étais insuffisamment renseigné, et quelques
poèmes (Die Jüdin, ein Karnefest " dans le Balladen
und Gesellen) me paraissaient, si ce n'est pour quoi, tradire
une sympathie ethnique, sinon doctrinale, pour les juifs.
Je vois à présent qu'il nous faut prendre les littéralement
les nouvelles autobiographiques de dehattenang, et notam-
ment " Aus der Knabenzeit. " (II, 132.) J'ai aussi

qu'un critique, cité par Wartybach, a pu fixer à l'aut
Kirchbuch, la date de son aïeul Aug. Gott. Meissner.
Les Juifs, si je ne me trompe, n'appellent pas Kirchbuch
les registres (incomplets) qu'ils tenaient au XVIII^e siècle
de leurs mariages ou de leurs circoncisions. Votre parole
d'ailleurs et votre connaissance de faits m'auraient
suffi.

La question va changer de face maintenant par
la réponse de J. Segras. Il a été si même à faire
des recherches à la maison Celmenn-Lévy. Il en
résulte que Celmenn-Selden a vendu à cet éditeur
un manuscrit du poème Für die Hochzeit. Il s'agit
donc d'un manuscrit et le croquet authentique.
Il ne s'est échappé d'autre part, comme il avait
échappé à Ulster et à Segras lui-même jadis, ici,
que le manuscrit contient quelques strophes inédites
dans leur texte allemand, mais connues par la



traduction française de la bouche." V. les Œuvres complètes
de H. Heine, p. 121. Ces strophes sont-elles de Heine,
à mesurer les a. + il s'implément supprimées deux se
Erinnerungen? Legras le croit. Heine n'a agi ^{avec} ~~avec~~
pour le poème "Dich fesselt mein Gedankensbaum", où sa
version ne coïncide pas avec la traduction de la bouche.
Ou bien tout le manuscrit est-il un faux, comme
je suis disposé à le penser? L'expertise seule, quand
elle sera possible, donnera des résultats probants.

Legras, au début de mes recherches, repoussait, avec
indignation, l'idée d'une intervention de Heine dans
la poésie de Heine. Maintenant il convient qu'il y a
deux poèmes de Heine que Heine a "trépatouillés", re-
moués et mutilés. Nous allons bien voir jusqu'où
est allé ce trépatouillage.

Veuillez me croire, Monsieur, votre très oblige et très
cordialement dévoué

Ch. Andler